

Journée nationale de prière en solidarité avec les peuples autochtones, 2015 : Réflexion

Catholicisme et spiritualité autochtone traditionnelle – Réflexion sur les points communs

La réflexion suivante du Conseil autochtone catholique du Canada dégage les terrains communs qu'on trouve dans la spiritualité autochtone traditionnelle et dans la foi catholique. Elle a pour intention de signaler des voies de compréhension mutuelle. Nous espérons que ces réflexions amèneront tous les catholiques à respecter davantage et à mieux apprécier la spiritualité autochtone traditionnelle tout en montrant comment les Autochtones catholiques voient un lien entre leur foi catholique et leur identité culturelle et personnelle.

Introduction

On peut dire sans crainte d'erreur qu'on peut y gagner en considérant et en discernant les buts que nous avons en commun, en tant que catholiques, avec ceux qui ont d'autres pratiques religieuses. Telle est la voie de la tolérance et de la compréhension; alors, comment élargissons-nous ces terrains communs? Et quels sont les points communs entre le catholicisme et la spiritualité autochtone? L'église Sacred Heart, à Edmonton, est un exemple d'intégration incluant les cérémonies de purification et la reconnaissance des quatre directions pendant la célébration de la messe. L'Église est largement considérée et révérée par les peuples autochtones du nord de l'Alberta en raison de ces pratiques. Bien qu'il existe de nombreux groupes métis, inuit et des Premières nations qui ont des traditions et des protocoles spirituels divers, on peut dire que les traditions spirituelles autochtones préchrétiennes et les traditions spirituelles catholiques ont en commun les points suivants : la croyance en la bonté du monde naturel; la croyance en un Créateur bienveillant qui a une équipe d'assistants; la conviction que nous pouvons communiquer avec notre Créateur et que le Créateur considérera avec faveur nos jeûnes, nos sacrifices et notre pratique d'une vie vertueuse et de bonne moralité.

Croyance en la bonté du monde naturel

L'aîné et écrivain anishnabé Basil Johnston raconte un récit anishnabé de la création dans lequel Kitché Manitou (le Grand Esprit) a une vision. Il voit un vaste ciel rempli d'étoiles avec le soleil, la lune et la terre. Sur la terre, il voit les montagnes et les vallées, les lacs et les îles, les forêts et les plaines. Il voit le monde des plantes et celui des animaux. Il entreprend de réaliser sa vision de la manière qui contribue à la plus grande beauté. Dans le récit biblique de la création, Dieu crée le ciel, la terre, les plantes et toutes les créatures pendant six jours et, comme dans le récit anishnabé de la création, Il voit que cela est bon. L'idée que la création de Dieu nous offre un univers plein de beauté trouve peut-être sa meilleure illustration dans les prières de saint François d'Assise, qui sont incluses dans le **Catéchisme de l'Église catholique** : « Loué sois-tu, Seigneur, dans toutes tes créatures, spécialement messire le frère soleil, par qui tu nous donnes le jour la lumière; il est beau, rayonnant d'une grande splendeur, et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole. [...] »

Un Créateur bienveillant

Les paroles de l'action de grâce mohawk, « tout ce dont nous avons besoin pour mener une bonne vie est ici, sur la Terre Mère », nous informent que notre Créateur a mis toutes ces choses ici sur la terre pour que nous survivions, et la totalité de la création est l'origine de la vie. La bienveillance est démontrée en toutes choses, particulièrement dans le cas de la Terre Mère et de tous ses enfants végétaux, animaux et humains, car tous ces êtres sont interdépendants. Basil Johnston décrit comme suit la relation entre les humains et la Terre Mère : « Les hommes et les femmes doivent leur vie, leur qualité de vie et leur existence à la Terre Mère. Comme des enfants respectueux et aimants, ils doivent honorer la Terre Mère [...] en exprimant cette affection par des chants et des danses qui manifestent les sentiments du cœur. » Dans les enseignements de la tradition catholique, nous sommes informés que « Dieu a voulu la diversité de ses créatures et leur bonté propre, leur interdépendance et leur ordre. [...] Respecter les lois inscrites dans la création et les rapports qui dérivent de la nature des choses est un principe de sagesse et un fondement de la morale. » Cette perspective concorde avec les enseignements de la spiritualité autochtone, qui nous montrent comment la Terre et le Soleil nous donnent à tous un exemple de don généreux, en répandant leurs dons de chaleur, de lumière et de subsistance, à tous sans discrimination.

Le Créateur a une équipe d'assistants

Un aîné anishnabé de la Première nation Key, en Saskatchewan, en traduisant ses prières en anglais, décrit l'assistant du Créateur, les Grands-Mères et les Grands-Pères des quatre directions et les Esprits au-delà de la terre. Ces êtres spirituels peuvent être convaincus d'agir comme intermédiaires auprès du Créateur ou d'apporter des bénédictions du Créateur. Les esprits des remèdes (y compris le tabac, les champignons, le foin d'odeur, la sauge, le cèdre et la nourriture des cérémonies festives) font également partie du système spirituel d'assistance. La tradition catholique inclut pareillement une perspective d'« équipe » :

Dieu le Père, Jésus et le Saint-Esprit sont assistés par notre bienheureuse Vierge Mère, les anges et l'intercession des saints. L'encens et la lumière des chandelles peuvent en quelque sorte être comparés aux remèdes autochtones en ce qu'ils symbolisent la sainteté et la pureté. L'Eucharistie est plus qu'une simple nourriture sacrée, étant le Corps du Christ, mais elle symbolise également la sainteté et, de certaines manières, ressemble à la nourriture préparée et servie dans les cérémonies festives.

Communication avec le Créateur

Dans la spiritualité autochtone traditionnelle, on fait des efforts pour parler au Créateur par la prière, les chants, les rites de danse et les cérémonies. Les pratiques spirituelles étaient abondantes avant la venue des influences européennes, et le nombre de danses cérémonielles suffit à le démontrer. Les cérémonies de danse des Cris des plaines incluaient la danse du thé, la danse de la poule des prairies, la danse whikito, la danse de l'ours, la danse de l'élan et la danse du cheval. Katherine Pettipas, chercheuse et curatrice de l'ethnologie autochtone au Musée manitobain de l'homme et de la nature, décrit comment les Cris organisaient une danse du soleil qui incluait des jeûnes ainsi que des périodes prolongées de prière et de danses, comme moyen de demander au Créateur d'intervenir pour guérir un membre malade de la communauté. La perspective catholique inclut pareillement des communications avec Dieu le Père et avec Jésus ainsi qu'avec d'autres êtres célestes, par la prière, le jeûne et d'autres formes de privation, le chant d'hymnes et le jeu d'instruments de musique. Comme les cérémonies autochtones qui accompagnent les rituels de passage, les prières sacramentelles de la tradition catholique sont un moyen d'enrichir la vie spirituelle et la relation avec Dieu.

Spiritualité et morale

Les communautés catholiques comme les communautés autochtones considèrent d'un œil favorable une vie disciplinée fondée dans une grande mesure sur des principes spirituels. La pratique de la spiritualité autochtone est synonyme du fait d'être une bonne personne. Il faut mener une vie conforme à une bonne moralité pour que les remèdes humains, végétaux et animaux soient efficaces. On parvient à mener une vie morale où on acquiert un bon caractère grâce à un style de vie qui inclut des pratiques cérémonielles régulières depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Pareillement, dans l'enseignement catholique, on mène une vie morale grâce à l'expérience constante, pendant toute la vie, d'une tradition de foi dans une relation d'amour avec Dieu.

Résumé

Il y a certes des différences entre les deux spiritualités. Par exemple, la cérémonie du calumet de paix et la cérémonie de la suerie avec des prières spontanées sont des formes de prières qui diffèrent de la célébration catholique de la messe, qui inclut des lectures fixes des Écritures et de la liturgie. Même dans leurs plus grandes différences, toutefois, on trouve une ressemblance en ce que les célébrants des deux spiritualités sont engagés dans une relation avec l'Être divin, qui est honoré pour ses dons et sa bienveillance envers le monde des hommes. La prière mohawk enjoint à ceux qui prient de se rendre à un lieu où nous sommes « un » : « Pour tout l'amour qui nous entoure toujours, nous rassemblons nos esprits ensemble dans l'unité et nous adressons au Créateur nos paroles les mieux choisies de salutations et de remerciements. » On peut peut-être appliquer cette pensée pour créer l'unité et une harmonie plus grande entre les deux grandes traditions spirituelles catholique et autochtone.